



# LE TAGÈTE

Hors série n° 13, 2014

Marcel JB Tardif

Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.

## LA SPÉCULATION DES RICHES

En 1631, la Hollande était la première puissance maritime, militaire et commerciale du monde. Elle était, selon Fernand Braudel, au coeur de l'économie-monde<sup>1</sup>. Les cinq sixièmes des trois cents citoyens les plus riches d'Amsterdam pratiquaient encore le commerce. Mais cela allait être bouleversé par la *tulipomanie*<sup>2</sup>. Comme à Gênes et à Florence deux siècles plus tôt, Amsterdam et Utrecht allaient sombrer, comme y arrivent de nos jours New York et Londres, dans la spéculation outrancière caractéristique des civilisations dont l'économie s'est sur-financiarisée. À quoi bon produire des biens, quand on peut faire travailler son avoir... sans effort. L'argent surabondant à Amsterdam, cela eut pour effet de faire tomber son loyer, comme aujourd'hui à New York l'argent qui afflue fait tomber sa valeur... parce qu'il ne trouve plus d'investissements où le faire profiter convenablement.

Les Hollandais d'hier vendaient des fleurs (tulipes), pour s'enrichir. Les 'flash boys'<sup>3</sup> de Wall Street vendent aujourd'hui des titres (actions), pour profiter. Le malheur, c'est qu'une économie non adossée à une structure de transformation solide ne fait pas travailler le monde requis pour soutenir une demande en biens de consommation en croissance. Le chômage s'installe dans les tranches inférieures de la population, là où une consommation élargie assure le développement social, quand le farniente gagne les tranches supérieures, là où la gestion concurrentielle des affaires assure la croissance économique. Tout repose, comme en Hollande d'hier, sur le 'commerce du vent' (*windhandel*).

Tant aux États-Unis qu'en Europe, les entreprises, grandes et petites, ont délocalisé leurs activités plutôt que les adapter aux technologies nouvelles d'une économie en changement. Parce qu'il y a moins d'emplois créés, les détenteurs du capital préfèrent spéculer à la boursière plutôt qu'investir dans la production industrielle. Les riches spéculent sur une hausse artificielle des titres, alors que le reste de la population spéculé sur la chute du revenu réel. Les riches tuent l'économie... dont ils dépendent (on dirait de La Fontaine).

---

<sup>1</sup> On parle aujourd'hui de mondialisation, de 'globalisation'. Or, on devrait parler d'économie-monde pour signifier, comme Braudel, que l'économie mondiale, à toutes les époques de l'humanité, n'a jamais concerné que les seuls pays gravitant dans l'orbite des marchés de l'échange existants. En somme, le monde a toujours été 'globalisé', parce que seuls les pays pratiquant l'échange faisaient partie du circuit que circonscrivait la mondialisation des échanges entre les entreprises. Nous parlons de mondialisation, encore et toujours, bien que nous oublions que de nos jours que près des trois quarts de la population mondiale n'ont pas accès aux techniques ni aux technologies les plus récentes d'échanges.

<sup>2</sup> Jean Bruegel le Jeune a peint la Satire de la tulipomanie en 1640, représentant les marchands de fleurs comme une assemblée de macaques en folie. On aurait pu en faire autant, avec les traders, en 2007-2008.

<sup>3</sup> Clin d'oeil à l'ouvrage de Michael Lewis [Flash Boys](http://www.amazon.ca/Flash-Boys-Michael-Lewis/dp/0393244660/ref=sr_1_1?ie=UTF8&qid=1396307565&sr=8-1&keywords=flash+boys) (Mar 31 2014) [http://www.amazon.ca/Flash-Boys-Michael-Lewis/dp/0393244660/ref=sr\\_1\\_1?ie=UTF8&qid=1396307565&sr=8-1&keywords=flash+boys](http://www.amazon.ca/Flash-Boys-Michael-Lewis/dp/0393244660/ref=sr_1_1?ie=UTF8&qid=1396307565&sr=8-1&keywords=flash+boys)